

Les oies en



par D. Brogan

J.-C. Schultz, d'Aberdeen, Dakota du Sud, avait essayé une douzaine de modèles de leurres de campagne pour la chasse aux oies sauvages sans en trouver un seul qui lui donne satisfaction. Les leurres étaient, soit trop lourds, soit trop volumineux — il ne pouvait pas en emporter assez lorsqu'il emmenait une pleine voiture d'amis avec lui — ou ils n'étaient pas assez naturels pour tromper les vrais oies. C'est pourquoi, ainsi que font bien des « bricoleurs » qui ne trouvent pas exactement ce qu'ils veulent, il décida d'essayer de fabriquer lui-même ses oies artificielles.

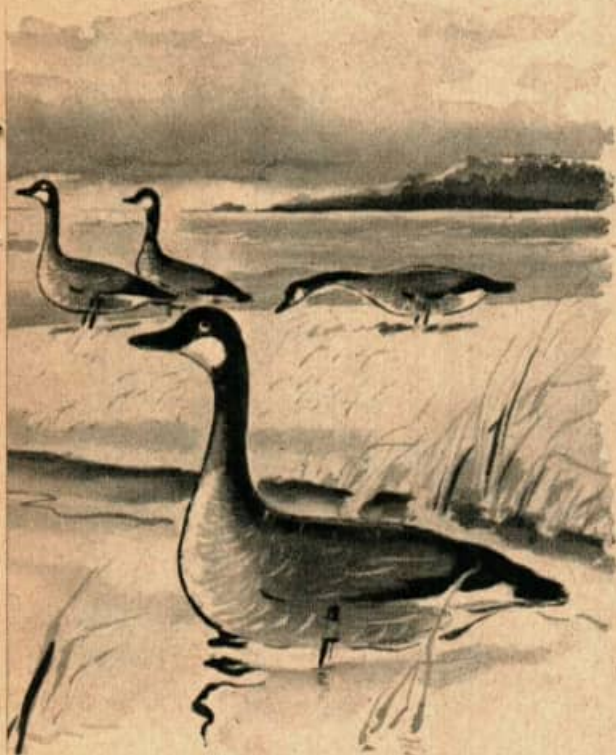
Le matériau idéal semblait être le caoutchouc... les leurres gonflables sont légers, faciles à transporter et à manipuler, et ne tiennent que peu de place lorsqu'ils ne sont pas en service. Schultz acheta un peu de caoutchouc brut neuf et commença à expérimenter, mais le prix du matériau rendait les leurres impraticablement coûteux ; c'est pourquoi il essaya d'utiliser des chambres

à air mises au rebut, qu'il pouvait obtenir gratuitement dans n'importe quel garage ou dans n'importe quelle station-service. Même des chambres à air neuves réformées pour défaut de fabrication étaient disponibles à prix très réduit ou gratuitement.

Pour confectionner un patron, Schultz posa une oie du Canada fraîchement tuée sur une grande feuille de papier et traça un patron en deux pièces. Mais, lorsqu'il assembla les deux moitiés l'une à l'autre, le contour n'était plus correct... l'assemblage était renflé où il aurait dû être plat, et il était plat où il aurait dû être renflé. Finalement, il dépouilla son « modèle », en tanna la peau et l'étala sur le papier, recoupant des sections et les disposant et redisposant jusqu'à ce qu'il ait obtenu un patron en neuf pièces. Dans d'autres expériences effectuées plus tard pour les canards sauvages artificiels, Schultz mit au point un patron en huit pièces pour cette dimension d'oiseau.

Les premiers leurres, assemblés par rapié-

caoutchouc



çage à froid et peints avec de la peinture pour canards artificiels, ne furent pas une réussite. Les joints rétrécissaient au soleil, ce qui déformait le corps ; et la peinture, faite pour application sur bois ou matière plastique, reluisait si brillamment qu'elle effrayait les oies sauvages. Mais des jointages vulcanisés et de la peinture à base de caoutchouc résolurent ces problèmes.

Pour confectionner un leurre, Schultz fend tout d'abord la chambre à air le long du centre, l'étale, ouverte, sur une surface plate, et découpe les sections du patron avec un scalpel très affûté. Il assemble ensuite les sections en vulcanisant une bande de caoutchouc brut de 6 mm sur les joints. Lorsque le leurre est assemblé avec les bandes de jointage à l'intérieur, les lignes de jonction sont presque invisibles.

Lorsque tous les joints sont scellés, Schultz introduit dans le fond du leurre un morceau de tuyau de caoutchouc souple de 25 mm de longueur, par lequel le leurre peut être gonflé à la bouche. Un petit bouchon de liège sert à boucher le tuyau. De chaque côté du corps, Schultz vulcanise une lon-



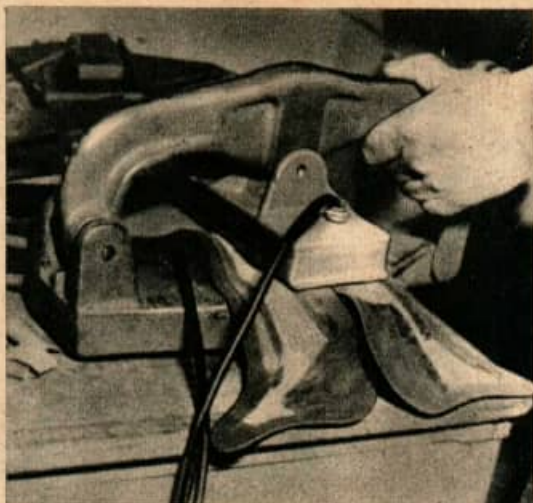
Première phase : découpage du patron des sections de la moitié du cou et de la tête dans une vieille chambre à air.



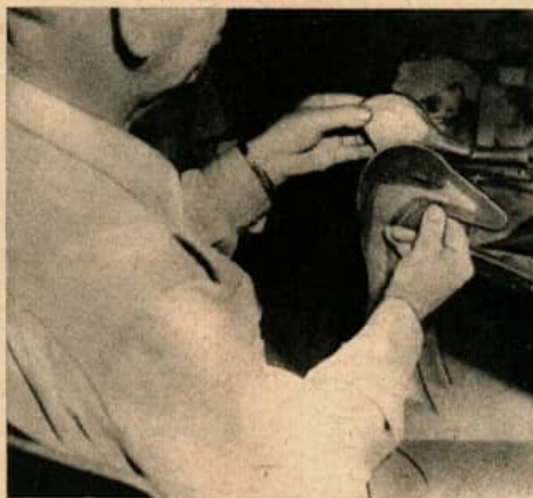
Deuxième phase : les bords de jointage sont effleurés et enduits de dissolvant, puis vulcanisés avec de minces bandes de caoutchouc brut.



Ce sont les bandes de caoutchouc de jointage qui donnent leur forme aux joints : si elles sont étirées avant d'être vulcanisées en place, elles tirent sur le joint et aussi sur le caoutchouc, en leur donnant la courbure désirée.



La vulcanisation prend 15 minutes environ et soude les neuf sections découpées en une forme étanche. Une courte pièce de tuyau de 6 mm forme une très simple valve de gonflage.



La tête du malard présente un problème de mise en forme ; c'est pourquoi elle doit être soigneusement vulcanisée sur une forme en bois.

Montré ici en train de peindre le dessin des plumes Schultz finit une oie sauvage qu'il est difficile de distinguer du volatile réel.



gueur de 25 mm de tuyau de caoutchouc rigide, sous un carré de grosse feuille de caoutchouc, de façon que l'une des extrémités du tuyau reste ouverte au centre du carré. Cette disposition permet d'installer les oiseaux artificiels sur le rivage ou en eau peu profonde en introduisant dans les morceaux de tuyau des sections de 30 cm de longueur de tige d'acier rond de 6 mm formant des pattes, puis en plantant ces pattes dans le sol.

Pour obtenir les différentes positions du cou et de la tête — en train de manger, au repos, en éveil — nécessaires pour les oies sauvages artificielles, Schultz utilise un patron légèrement différent et forme l'assemblage à la demande lorsqu'il vulcanise les jointages du cou.

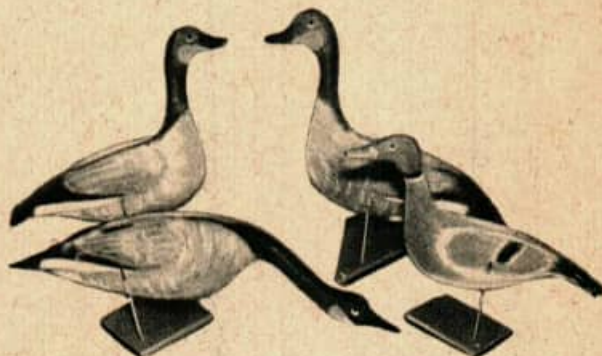
Pour obtenir des yeux donnant vraiment l'illusion de la vie, Schultz utilise un moule en métal à pot (alliage de cuivre et de plomb) qu'il a confectionné spécialement à cet effet. Il dépose un carré de caoutchouc brut de 6 mm de côté dans chacune des douze sections du moule, puis il fait chauffer le moule, et les petits carrés fondent dans celui-ci. Les yeux parfaitement réussis sont alors vulcanisés en place sur la tête de l'oiseau artificiel.

L'un des problèmes de moulage dans la confection des canards artificiels est la reproduction du bec arrondi et de la tête plate d'un malard. Pour reproduire cette forme difficile, Schultz assemble les sections de la tête et du cou du malard sur une forme en bois et il vulcanise la tête sur la forme. Après refroidissement, la tête peut se retirer comme un gant en caoutchouc.

Lorsqu'il a été assemblé et vérifié, le leurre en caoutchouc est prêt pour la peinture. Schultz utilise de la peinture à pneus ordinaire noire et blanche à base de caoutchouc, en lui ajoutant les pigments nécessaires pour produire les couleurs voulues. La plus grande difficulté est la reproduction de la couleur violet-bleu-vert iridescente de

(Suite page 121)

Gonflées, elles sont des modèles de gibier à plumes en pleine grandeur, mais, dégonflées, ces quatre oies peuvent tenir dans une boîte à chaussures.



LA SEULE ÉCOLE D'ÉLECTRONIQUE
qui vous offre toutes ces garanties
pour votre avenir



CHAQUE ANNÉE

2.000 É L È V E S
suivent nos **COURS du JOUR**

800 É L È V E S
suivent nos **COURS du SOIR**

4.000 É L È V E S
suivent régulièrement nos

COURS PAR CORRESPONDANCE
avec travaux pratiques chez soi, comportant
un stage final de 1 à 3 mois dans nos Labo-
ratoires.

EMPLOIS ASSURÉS EN FIN D'ÉTUDES
par notre " **Bureau de Placement** "
sous le contrôle du Ministère du Travail
(5 fois plus d'offres d'emplois que d'élèves
disponibles).

L'école occupe la première place aux
examens officiels (Session de Paris)

- du brevet d'électronicien
- d'officiers radio Marine Marchande

Commissariat à l'Énergie Atomique
Minist. de l'Intérieur (Télécommunications)
Compagnie AIR FRANCE
Compagnie FSE THOMSON-HOUSTON
Compagnie Générale de Géophysique
Les Expéditions Polaires Françaises
Ministère des F. A. (MARINE)
PHILIPS, etc...

...nous confient des élèves et
recherchent nos techniciens.

DEMANDEZ LE GUIDE DES CARRIÈRES N° 11 MP
(envoi gratuit)

**ÉCOLE CENTRALE DE TSF ET
D'ÉLECTRONIQUE**

12, RUE DE LA LUNE, PARIS-2° - CEN 78-87

Les oies en caoutchouc

(Suite de la page 64)

la tête et du cou du malard ; mais Schultz a fini par élaborer une formule qui lui permet d'obtenir la difficile couleur à chaque coup.

Les oies du Canada artificielles sont relativement faciles à peindre car elles sont tout en gris, noir et blanc. Schultz peint le corps en premier, raccordant les couleurs au fur et à mesure de l'avancement du travail depuis le gris clair du corps jusqu'au gris foncé, puis jusqu'au noir de la queue. Il dessine ensuite le motif des plumes sur le poitrail, le dos et les ailes avec de la peinture blanche, et il peint enfin les yeux moulés.

Les « oies en caoutchouc » se révélèrent très efficaces, et aussi très populaires auprès des amis de Schultz et de nombreux autres chasseurs, et un marché se trouva créé. Avant de se rendre compte de ce qui lui arrivait, Schultz se trouva engagé dans la fabrication commerciale des leurres. Avant de se retirer des affaires, ce qu'il vient de faire récemment, il avait transformé un simple passe-temps en une entreprise avec des commandes pour toute la production possible.